
Édition critique de la correspondance de Jacob Spon (1647-1685)

Yves Moreau

🔗 <https://publications-prairial.fr/larhra/index.php?id=1087>

Electronic reference

Yves Moreau, « Édition critique de la correspondance de Jacob Spon (1647-1685) », *Les Carnets du LARHRA* [Online], 1 | 2014, Online since 18 juin 2024, connection on 25 septembre 2024. URL : <https://publications-prairial.fr/larhra/index.php?id=1087>



Édition critique de la correspondance de Jacob Spon (1647-1685)

Yves Moreau

TEXT

- 1 L'historiographie de la République des Lettres s'est intéressée ces dernières années à quelques grandes figures protestantes, intermédiaires incontournables de ce réseau intellectuel, comme Pierre Bayle¹, ou Jean-Alphonse Turretini², mais bien peu d'études ont été consacrées aux érudits, théologiens et savants des provinces du royaume de France. Jacob Spon (1647-1685) est de ceux-là.³ Ce médecin lyonnais, de la Religion prétendue Réformée, fut davantage connu pour son activité d'antiquaire que pour sa pratique médicale. C'est précisément sur ce savant oublié du Panthéon lyonnais que nous nous sommes penché dans notre thèse, avec la volonté de mettre au jour une édition critique du médecin érudit. La correspondance de Spon s'inscrit dans l'immense réseau européen que forme la République des Lettres, grâce auquel, à l'époque classique, circulaient savoirs, idées, découvertes et services par le biais d'un intense échange épistolaire. Mais parler de « réseau » au singulier est abusif. Dans cet espace, des centaines de réseaux communiquent, se créent, se défont, se confrontent, se superposent en un *méta-réseau* aux contours mouvants. La correspondance de Jacob Spon s'inscrit pleinement dans ce jeu de relations épistolaires en confirmant ou nuancant les critères qu'on attribue traditionnellement à la République des Lettres.
- 2 Né le 2 janvier 1647, dans une famille de la bourgeoisie protestante lyonnaise, Jacob Spon débuta des études médicales, soutenu par un père médecin et philhellène. Il effectua ses humanités à Genève puis des études médicales à Montpellier où il obtint son bonnet de docteur le 7 février 1667. Il est agrégé au Collège de médecine de Lyon le 3 novembre 1668 où il s'installa et commença une activité éditoriale orientée vers la médecine et les antiquités. Il se fit remarquer par la publication d'un ouvrage sur les antiquités de Lyon, mais c'est son voyage en Italie, Dalmatie, Grèce et Levant qu'il entreprit au mois

d'octobre 1674 et qu'il acheva au mois de juillet 1676, puis la relation imprimée qu'il en tira, qui le rendit célèbre dans la République des Lettres et lui attira contacts et amitiés : les abbés Nicaise, La Roque et La Chambre, Pierre-Daniel Huet, etc.

- 3 Après cet épisode Spon se dédia à sa profession de médecin et son passe-temps d'antiquaire à Lyon. En dépit d'une santé chancelante et de pressions de ses amis ecclésiastiques pour qu'il se convertisse, Spon se montra courageux face à la maladie et inflexible sur sa liberté de conscience. Il s'exila pour Zurich en octobre 1685, mais victime de l'hiver et affaibli par la tuberculose, il succomba à Vevey sur les bords du lac Léman le 25 décembre 1685.
- 4 Nous souhaitons par l'étude de la correspondance de Jacob Spon éprouver l'interdépendance ténue mais existante entre foi et antiquarisme que nous avons décelée dans la lettre au Père La Chaize du 13 janvier 1680.⁴ Ce texte d'une douzaine de pages courtois mais à charge contre les catholiques, répondait à une tentative de conversion du Confesseur du Roi. Spon y défend sa liberté de conscience par une profession de foi réformée. Il tente de prouver l'ancienneté de sa foi par des arguments matériels tirés de l'antiquité, et inédits dans la controverse entre catholiques et protestants. Nous voulions savoir avec quel degré d'intensité l'articulation foi-antiquarisme, manifeste dans cette lettre, influença sa correspondance et ses activités. L'époque de Jacob Spon est une période charnière. Les savoirs se spécialisent en disciplines au moment où L'Europe initie une critique radicale de l'héritage intellectuel de l'Antiquité et de la Tradition catholique. La stratégie résiliaire de Jacob Spon s'inscrit pleinement dans ce mouvement critique tant pour l'étude des sociétés antiques que dans la remise en cause de l'enseignement patristique mis en avant dans la controverse par ses adversaires et ses amis.
- 5 La correspondance active et passive du savant présentée dans notre corpus s'est basée sur les sources manuscrites conservées dans les bibliothèques et archives d'Europe. 425 lettres ou extraits de lettres, originales ou copiées, ont été recensés. Ce chiffre monte à 433 si l'on compte les lettres imprimées dans les périodiques européens. Ce recensement ne s'est pas fait sans difficultés, en particulier en Italie où nous n'avons pu investiguer sérieusement les fonds des

bibliothèques en raison de catalogues incomplets ou de renseignements erronés. Ces lettres sont éparpillées en Europe occidentale dans de nombreux dépôts : 6 lettres à la Uppsala Universitetsbibliotek, 2 à la British Library de Londres ou encore 2 à la Bibliothèque municipale de Grenoble. Toutefois l'essentiel des documents se trouve au fonds ancien de la Bibliothèque municipale de Lyon⁵ et au département des manuscrits à la Bibliothèque nationale de France⁶. Ce corpus est loin d'être exhaustif et devra compter sur l'ajout d'autres lettres lors de la parution, dans un futur proche, d'une version papier aux éditions Honoré Champion.

- 6 En dépit des difficultés, nous avons transcrit et annoté l'ensemble des textes rassemblés en nous inspirant de l'édition de la *Correspondance de Pierre Bayle*. Un double appareil critique interne et externe donne au lecteur des informations sur l'état du document, des références contextuelles, biographiques et bibliographiques. Une partie du traitement des références bibliographiques et biographiques a été effectuée grâce à la base de données du projet SyMoGih (Système modulaire de gestion de l'information historique)⁷.
- 7 L'exploitation détaillée des sources dévoile néanmoins une correspondance lacunaire et déséquilibrée :
- 8 - Entre correspondance passive et active. 135 lettres sont rédigées de la main de Spon, mais il en reçoit 290 de ses contacts épistolaires.
- 9 - Deux échanges épistolaires représentent près de 46 % de la correspondance conservée. Ces correspondants sont Charles Patin, 82 lettres et Claude Nicaise 114 lettres. La correspondance restante compte 83 autres correspondants pour 229 lettres.
- 10 - Une répartition chronologique inégale. La correspondance de Jacob Spon s'étale sur 18 ans, entre 1667 et 1685, mais le volume de lettres échangé par année est inconstant. Avec 212 lettres échangées, la période 1678-1681 représente la moitié du corpus conservé.
- 11 Notre thèse s'appuyait sur l'hypothèse que la passion archéographique de Jacob Spon et sa foi protestante se nourrissaient et s'étaient progressivement. Si la lettre au Père La Chaize et quelques allusions éparses dans plusieurs plis confirment ce lien, on peut regretter que la correspondance conservée ne nous donne pas davantage de matière pour le confirmer.

- 12 Toutefois, ces liens faibles entre foi et antiquarisme nous ont incités à explorer d'autres pistes sur la « fidélité » de Spon aux prescriptions de Calvin, en particulier sur l'art. Si l'objet est une preuve matérielle et historique des sociétés passées, les œuvres d'art sculptées, peintes, gravées, le sont tout autant comme par exemple le bouclier de Scipion, un bouclier votif du IV^e siècle qui fascina le médecin.⁸ Il semble que Jacob Spon là aussi ait développé une ébauche de théorie originale de l'art s'éloignant quelque peu des écrits calviniens sur le sujet et se rapprochant, sans les imiter, des écrits de Gian Pietro Bellori et d'André Félibien avec lesquels il correspondit.
- 13 De ce travail d'édition critique, nous retirons plusieurs conclusions sur quelques grands thèmes. Ils confirment ou nuancent certaines positions prises par les historiens de la République des Lettres :
- 14 - Le premier des thèmes porte sur la sensibilité religieuse de la République des Lettres. Plus qu'une pratique, la foi définit une partie de l'identité du médecin huguenot. Elle est aussi un discours qui se fonde sur deux arguments : le premier est celui de la liberté de conscience ; le second, plus original, sur l'ancienneté de la Religion réformée, en se basant sur les artefacts antiques. Il convient de replacer ces arguments dans le contexte de controverse religieuse qui agite la France au XVII^e siècle.
- 15 Certains historiens affirment que la République des Lettres fait peu de cas de l'appartenance confessionnelle pourvu qu'elle étanche la soif de savoir de ses membres. Nous remettons en cause cette notion de tolérance, en nous appuyant sur le cas de Spon. Brimé par les protestants pour son amitié pour le Père La Chaize et ses écrits historiques peu portés à la critique des papistes, il est pressé par ses correspondants ecclésiastiques catholiques de se convertir. Cette situation particulière nous porte à reconsidérer le critère religieux dans les stratégies résilières de la République des Lettres. Qu'ils soient catholiques ou protestants, les savants ont davantage tendance à se tourner vers leurs pairs de même confession lorsqu'il s'agit de nouer des relations épistolaires.
- 16 - Les réseaux et les milieux sociaux fréquentés par Jacob Spon. Le réseau familial constitue le premier cercle de sociabilité ; il est quasiment inexistant dans la correspondance du savant. Les fonds ne gardent que quelques lettres médicales, mais révèlent surtout un

corpus consacré aux transactions sur les médailles, livres et l'échange des nouvelles littéraires et scientifiques. Ces lettres permettent de mieux connaître les mécanismes d'élaboration, de communication et de diffusion des savoirs dans l'espace savant européen par les acteurs et leurs réseaux d'interconnaissances épistolaires. Les qualités d'antiquaire de Jacob Spon lui attirent contacts, échanges de présents et demandes d'expertises. Un réseau épistolaire se met en place et s'affine selon les secteurs d'activités du savant. Cette correspondance confirme le rôle d'intermédiaire culturel de l'antiquaire lyonnais au sein de la République des Lettres, entre France, Italie et pays protestants.

- 17 - La production et la diffusion de savoirs. Nous saisissons avec cette correspondance les mécanismes de production savante, les débats sur le contenu des œuvres, les difficultés d'impression, et d'obtention des privilèges ; et la diffusion de ses ouvrages à l'ensemble des curieux par la voie des réseaux épistolaires. Jacob Spon met en place une stratégie de publicisation par l'envoi d'exemplaires aux curieux de la Cour et aux savants d'Europe susceptibles de favoriser l'écoulement de ses ouvrages.
- 18 - Les transactions de médailles sont omniprésentes dans la correspondance et concomitantes à l'activité éditoriale du savant. Elles attestent d'un collectionnisme de prestige et d'une curiosité érigée en science chez Spon et ses correspondants. Les échanges épistolaires sur ce sujet dans le corpus font partie des premiers témoignages de transactions commerciales autour de médailles. Jacob Spon est un numismate. Il reçoit et échange ainsi des médailles avec son ami Charles Patin en étant son agent à Paris puis à Lyon ; ou encore avec l'aventurier prussien Johann Georg Transfeld à Alep qui lui propose des monnaies grecques hellénistiques ou romaines encore rares en Europe à cette époque. Cette activité de numismate est en lien avec un collectionnisme qui se spécialise progressivement chez les curieux et concourt à l'émergence d'une nouvelle figure intellectuelle, le savant.
- 19 - L'érudit lyonnais est un des précurseurs de la méthode scientifique moderne. Il fut le premier à donner la définition de son propre champ de recherche, ce que nous appelons l'archéologie et qu'il appelle archéographie : « *L'Archéographie est le fait de montrer ou de*

connaître les vestiges antiques par lesquels les Anciens se sont appliqués à diffuser la Religion, l'Histoire, la Politique et les autres arts ou sciences de leur temps, et à les transmettre à la postérité. » Il fait de l'archéographie une science de terrain en se déplaçant sur les lieux faisant l'objet de son intérêt : Rome, Athènes, Delphes, etc. Sa correspondance nous expose comment l'antiquaire résout les « énigmes », constituées d'inscriptions ou de médailles, qu'on lui soumet à l'aide d'une méthode hypothético-déductive et comparative. Comme nous l'avons évoqué en introduction de notre thèse, ce qui intéresse Jacob Spon dans ces artefacts antiques est la valeur informative qu'il en retire, en les transformant en autant d'arguments et de questionnements originaux propres à contredire ou confirmer les sources textuelles des Anciens. L'objet a véritablement valeur de source aussi fiable qu'un texte de Pausanias ou d'Eusèbe de Césarée. Spon a recours aux médailles et épitaphes romaines dans quasiment tous ses ouvrages sur l'Antiquité. Il les utilise à des fins polémiques dans sa lettre au Père La Chaize⁹, mais aussi contre son détracteur Guillet dans la querelle qui l'opposa sur les vestiges antiques d'Athènes en 1679¹⁰. Il innova dans les domaines de sa compétence, servi par son regard aiguisé de médecin et un grand intérêt pour les curiosités.

- 20 Il ressort de ces conclusions que Jacob Spon voulut promouvoir par sa correspondance conservée son rôle de savant. Savant puisqu'il fut un érudit spécialisé dans un domaine du Savoir qui est l'antiquarisme, autrement dit l'archéographie. L'antiquaire comprend les sociétés antiques comme des faits totaux, c'est-à-dire des sociétés à saisir dans leur ensemble, et pas seulement sous l'angle des ressources textuelles évoquant l'histoire des hommes illustres ou les faits marquants. Il sut mobiliser ses réseaux de correspondants en France, en Italie et dans les pays protestants pour publiciser ses œuvres à travers l'Europe mais aussi pour défendre haut et fort sa foi contre les tentatives de conversion de ses amis catholiques. Actif malgré sa maladie, et d'une grande rigueur morale, Jacob Spon est un personnage attachant dont la correspondance méritait bien d'être rassemblée dans une édition critique.

Thèse soutenue à l'Université Jean Moulin-Lyon 3, le 8 juillet 2013.

Jury :

Pierre-Yves BEAUREPAIRE, (Université de Nice-Sophia Antipolis), Hubert BOST (École Pratique des Hautes Etudes de Paris), Yves KRUMENACKER (Université Jean Moulin-Lyon 3, directeur), Antony McKENNA (Université de Saint-Étienne), François PLANET (Musée des Beaux-Arts de Lyon).

NOTES

- 1 Elisabeth LABROUSSE, Antony McKENNA (dir.), *Correspondance de Bayle*, Oxford, Voltaire Foundation, 1999, 11 volumes.
- 2 Maria-Cristina PITASSI, *Inventaire critique de la correspondance de Jean-Alphonse Turretini*, avec la collaboration de Laurence Vial-Bergon, Pierre-Olivier Léchet et Éric-Olivier Lochard, Paris, Champion, 2009, 6 volumes.
- 3 Citons aussi la thèse en cours de Thomas Guillemin sous la direction de Didier Boisson, *Isaac Papin (1657-1709). Itinéraire du dernier novateur de l'École de Saumur au sein de la République des Lettres*.
- 4 Paris, Bibliothèque nationale, manuscrits occidentaux, ms fr 9359, f° 393 et suivants (copie de 17 feuillets).
- 5 Lyon, Bibliothèque municipale, ms fonds général 1720, 1721, 1723 ; fonds Charavay, ms 834.
- 6 Paris, Bibliothèque nationale, manuscrits occidentaux, ms fr 9360, 9502, 19210, ms NAF 3543 4816, 9186, 20507, 24171.
- 7 Pour une présentation du projet SyMoGih, http://larhra.ish-lyon.cnrs.fr/Pole_Methodes/symogih_accueil_fr.php
- 8 Voir notre article, Yves MOREAU, « Jacob Spon et les arts : un savant protestant dans la République des Lettres », *Chrétiens et sociétés*, Numéro spécial I, 2011, p. 91-113.
- 9 Cf. *Supra*.
- 10 Voir la *Réponse à la critique publiée par M. Guillet sur le Voyage de Grèce de Jacob Spon*, Lyon, Thomas Amaulry, 1679.

AUTHOR

Yves Moreau